CATHERINE CÔTÉ

Blind date et jacuzzi

ROMANTIk

CATHERINE CÔTÉ

Blind date et jacuzzi

ROMANTIk

1

Sous une rafale de flocons, la petite voiture de Charlotte s'engage dans un chemin secondaire recouvert de neige molle. Le véhicule dérape un instant, puis se stabilise. Zoé s'agrippe à la portière et Charlotte retient un sourire ; elle a toujours conduit en casse-cou, ce n'est certainement pas cet hiver que ça va changer.

Surtout pas quand elles sont attendues pour un week-end très spécial au chalet.

D'un ton faussement détaché, Zoé s'exclame :

— Tu peux ralentir, on est pas si pressées que ça !

Mais Charlotte devine que son amie feint d'être blasée. Elle lui jette un coup d'œil amusé par-dessus les montures de ses grandes lunettes. À la radio, Elvis chante qu'il rêve d'un Noël blanc. Charlotte, elle, rêve d'un bon verre de vin. Chacun ses priorités.

— T'as pas hâte qu'on arrive ? Les gars nous attendent !

— Ouf... Comment il s'appelle, déjà ?

— Ton frère ? blague Charlotte. Il s'appelle Antoine. Tu pourrais faire un effort pour t'en rappeler, c'est ton seul frère.

— Je le sais, nounoune ! réplique Zoé en riant. Je parle de son collègue avec qui vous voulez me matcher...

— Oh, lui ? Il s'appelle Marc-André, dit Charlotte en haussant comiquement les sourcils.

Hmm, le beau Marc-André… Charlotte trépigne d'impatience à l'idée de le voir en personne. Sur ses photos, il dégage un charme ténébreux… et, selon Antoine, il est aussi gentil que séduisant. Comme si ça importait, en ce moment ! Il est bien trop tôt pour que Zoé cherche le grand amour. Elle a simplement besoin d'un flirt, de quoi lui changer les idées après sa séparation. Et ce week-end va être parfait pour ça.

Mais Zoé semble encore loin d'être convaincue.

— Je l'sais ben… mais es-tu sûre que c'est une bonne idée ? Ça risque d'être malaisant et déprimant… Je suis une loque humaine, ces temps-ci.

— Voyons donc ! se moque gentiment Charlotte. T'es pas si pire que ça. Tu vas voir, ça va te changer les idées, pis ça va bien se passer.

Zoé renifle et s'essuie le coin de l'œil. Charlotte remarque que la chanson a été remplacée par une autre... « God Only Knows », des Beach Boys. Pas une toune de Noël, malgré les grelots, mais une bonne vieille chanson

d'amour... Cependant, le moment est bien mal choisi. Charlotte s'empresse de changer de station de radio et pose une main réconfortante sur l'avant-bras de sa meilleure amie. La voiture glisse un peu, et Zoé repousse la main de Charlotte.

— Garde les deux mains sur le volant ! J'ai pas envie qu'on finisse dans le fossé…

— Change de musique, alors ! Faut pas que ça te fasse brailler…

— Hmm.

Charlotte soupire. Elle resserre ses doigts autour du volant, le regard fixé sur la route. Elle donnerait n'importe quoi pour trouver les mots justes afin de réconforter son amie… Peut-être qu'il n'y a simplement rien à dire, au fond. Rien pour guérir rapidement une aussi grosse peine d'amour.

Pauvre, pauvre Zoé. Elle disait toujours que Sébastien était l'homme de sa vie. Un gars tendre et gentil, travaillant, un docteur qui ne compte pas ses heures... et qui, maintenant, la quitte pour une infirmière.

Pas que le métier soit en cause, bien sûr. Mais toute la situation semble, aux yeux de Charlotte, tellement clichée et décourageante... Un médecin, fin trentaine, qui succombe aux charmes d'une jolie infirmière dans la jeune vingtaine ? Charlotte aurait envie de dire que les hommes sont tous les mêmes, mais elle se doute bien

que Zoé la traiterait de cynique. Zoé la rangée, la fiable, Zoé la prof de primaire qui fait passer le bonheur de tout le monde avant le sien.

Charlotte a l'impression qu'elle doit monter aux barricades pour le principe. C'est son rôle de défendre son amie, de se tenir à ses côtés coûte que coûte. Pour Zoé, celle qui l'endure depuis si longtemps… Quinze longues, mais étrangement si courtes années depuis le cours de philo du cégep. Son amie fidèle qui a toujours été là pour elle, dans les hauts comme dans les bas.

— Je suis désolée que t'aies à vivre ça, mon amie, dit enfin Charlotte avec douceur. Tu vas voir, ça va finir par passer.

— J'espère…

— Je te jure que oui. Crois-moi.

— Comme toi, avec Étienne ?

— Exact.

Enfin… Est-ce qu'on peut vraiment prétendre que la douleur est derrière soi, quand on passe ses journées à éviter d'y penser ? Mais Charlotte garde cette réflexion pour elle. Zoé n'a pas besoin d'entendre ça. De fait, Zoé semble ragaillardie par ses paroles. Tant mieux. Charlotte n'a aucune envie de ressasser ses propres problèmes de cœur.

Quels problèmes de cœur, au fond ? Elle va bien. Tout va bien.

CHAPITRE 1

La voiture glisse encore un peu sur la chaussée enneigée. Elle pompe les freins, fière de montrer à son amie qu'elle maîtrise la conduite hivernale… Mais à en juger par l'expression crispée de Zoé, celle-ci ne semble pas convaincue. Elle a toujours l'air aussi terrorisée. Par chance qu'il ne reste que quelques minutes avant d'arriver.

— J'espère que les gars ont déjà commencé à préparer le souper. J'ai faim !

— J'en reviens pas, que t'aies réussi à embarquer mon frère là-dedans.

— Ben t'sais… Antoine, il s'en fait pour toi.

Tout autant que Charlotte. Ça fait trois semaines qu'elle regarde son amie dépérir à vue d'œil… Plus envie de sortir ni de prendre un coup, de danser ni même de chanter au karaoké… Elle commençait à être à court d'idées quand lui est venue celle de jouer les entremetteuses. Comme Cupidon, qui lance des flèches dans les fesses des gens. Ou quelque chose du genre.

Tout ce qu'il lui manquait pour mettre son plan d'entremetteuse à exécution, c'était un beau célibataire.

— Je veux bien, mais de là à me faire rencontrer un de ses collègues…

— Avoue que ça peut servir, être pompier volontaire.

— Ça sert à éteindre des feux, Charlotte.

— Et à poser dans des calendriers de beaux pompiers en *chest*. Je t'aurais bien présenté un de mes collègues, mais ils sont tous des imbéciles.

— Sauf celui avec qui tu couches ?

— Tristan ? Non, lui aussi, c'est un idiot.

— Charlotte, voyons.

— Ben non, je niaise... Tristan est pas un idiot, il est juste... Je sais pas. Je suis pas investie, émotionnellement. En tout cas ! Tout ça pour dire que ton frère m'a écrit parce qu'il avait besoin de conseils pour te remonter le moral. J'ai pensé à ça, je lui ai demandé : « Et si on présentait un beau pompier de Noël à ta sœur, pour lui changer les idées ? » Il a pas répondu, alors je l'ai appelé en FaceTime…

— Quoi ? s'écrie Zoé.

— Écoute, ça m'a paru comme la meilleure des idées… Bref, je l'ai appelé, il a ri pendant quinze minutes solide, et le lendemain, il m'a texté une photo de Marc-André. J'ai réservé le chalet, et voilà ! Des pros de l'organisation, je te dis…

Plus que quelques minutes avant qu'elles arrivent et c'est tant mieux, parce que Charlotte déteste conduire à la noirceur, et la nuit est déjà en train de tomber. Elle remonte ses lunettes sur l'arête de son nez, comme pour mieux convaincre Zoé qu'elle se concentre sur la route.

— Ah ! s'exclame Charlotte en prenant le dernier virage. On est arrivées !

À travers les sapins enneigés, elle peut apercevoir des lumières chaleureuses. Elle s'engage dans l'allée fraîchement déblayée du stationnement. De là, un chemin en pente mène au chalet en bois rond, style suisse. Tout est encore plus bucolique que sur les photos… Un jacuzzi dans la neige, des lumières de Noël qui bordent le toit, des volutes qui s'échappent de la cheminée… Juste assez quétaine pour être le parfait décor d'une comédie romantique.

— Seigneur, Charlotte… T'es sûre que tu veux pas que je te rembourse pour une partie de la location ?

— Je t'ai déjà dit que non ! Écoute, tant qu'à travailler tout le temps, faut ben en faire profiter les gens qu'on aime, non ?

Charlotte gare la voiture, qui dérape encore un peu avant de s'immobiliser. Elle coupe le moteur et, aussitôt, une fraîcheur s'installe dans l'habitacle. Il va faire un froid de canard, cette nuit. Ce sera parfait pour profiter du jacuzzi, ou du foyer…

2

— C'est nous ! lance Charlotte en poussant la porte.

Elle a le souffle coupé par le charme du chalet. Bien sûr, elle avait vu les photos en ligne, mais en vrai… L'extérieur semble rustique, alors que l'intérieur est entièrement rénové et décoré à la mode scandinave. De l'autre côté d'une arche, elle aperçoit un îlot de marbre, entouré de chaises bistro élégantes. Il flotte dans l'air un arôme de sauce tomate. Dans le salon, un divan et des fauteuils club couleur crème sont installés devant le foyer où crépite un feu vif.

Wow ! Il ne manquerait qu'une peau d'ours devant le foyer pour compléter le parfait cliché de film d'amour. Charlotte retient son souffle quand elle voit l'homme qui s'avance vers elle. Il est encore plus charmant qu'en photo…

Des cheveux foncés, ondulés. Une barbe courte, bien taillée. De grands yeux sombres. Et des fossettes quand il sourit. Ayoye ! Toute une pièce de pompier volontaire.

— Tu dois être Marc-André ?

— Et toi, Zoé ?

— Non, moi c'est Charlotte ! Zoé arrive, elle…

Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? Elle va rater son coup de foudre, la fille ! Charlotte jette un coup d'œil par la fenêtre et aperçoit Zoé, toujours dehors, en train de fouiller dans le coffre de la voiture… Elle en sort un autre sac de voyage. Bon, bon, bon. Avec un soupir amusé, Charlotte se dépêche de porter à l'intérieur la première valise que son amie a laissée sur le perron. Zoé la rejoint, et Charlotte referme la porte derrière elles.

Sans perdre de temps, elle pousse Zoé vers Marc-André. Son amie a les joues rougies par le froid, les yeux brillants, un sourire charmant… que Marc-André lui rend.

Ça commence bien.

— On a ouvert une bouteille de rouge, annonce l'homme de sa voix chaude. Je vous en sers un verre ?

— Allez-y fort, répond Charlotte en aidant Zoé à enlever son manteau. Je m'occupe des sacs et je vous rejoins dans une minute.

— Zoé ? renchérit Marc-André.

— Oui, euh… avec plaisir.

Charlotte observe son amie s'éloigner vers la cuisine avec un sourire de satisfaction. Elle retire ensuite son manteau et entreprend d'empiler les sacs pour

déterminer la meilleure manière de les porter dans leurs chambres. Avec un petit grognement, elle soulève une des valises de Zoé.

— Donne-moi ça, toi, dit une voix familière, tu vas finir par te faire mal.

— Pardon ? s'exclame Charlotte en riant, alors qu'Antoine lui prend la valise des mains. Tu crois que je suis pas capable de porter nos sacs toute seule ?

— Je pense que t'as toujours été pas mal inutile dans un déménagement, faque non. Lâche ça, j'ai dit !

Comme toujours, Antoine arbore un air moqueur, mais sans la moindre méchanceté. Elle est la meilleure amie. Lui, le grand frère. Ils doivent se railler mutuellement, c'est la vie. Et après quinze ans de ce petit jeu, Charlotte est habituée.

Ça fait un moment qu'elle n'a pas vu Antoine. Six mois, sans doute ? Mais on dirait qu'il ne change jamais. Toujours les mêmes cheveux bruns savamment dépeignés, les mêmes yeux rieurs, les mêmes fossettes, le même sourire… désormais accompagné d'une moustache ? Elle l'indique du bout du doigt :

— C'est nouveau, ça ?

— Oui, madame ! Paraît que les femmes aiment ça, les moustachus. En tout cas, ma mère dit que je suis super beau.

— Ah, tant mieux ! C'est toujours bien ça de gagné.

Antoine éclate de rire et il s'avance pour la prendre dans ses bras. Ils se font la bise, puis elle réplique :

— Je suis pleinement capable de prendre les sacs. C'est comme si tu disais que j'ai une faible constitution. Comme Jane Bennet, quand elle marche dans un champ sous la pluie pour se rendre chez Monsieur Bingley, pis à cause de ça, elle est alitée pendant des semaines pour s'en remettre... Non pas que tu saches de quoi je parle…

— *Orgueil et préjugés*.

— Aw, raille Charlotte. Toi aussi, c'est ton roman préféré ?

— J'ai vu le film au moins cinq fois. T'oublies que j'ai deux sœurs ? *Anyway*, laisse-moi jouer le gentleman, OK ? Prends pas un autre sac, là. J'ai dit que je m'en occupais !

Charlotte croise les bras, amusée, et observe Antoine empiler les valises avec un peu de maladresse.

— J'ai toujours pensé que j'étais plus une Elizabeth Bennet, moi, continue Charlotte. Brillante, avec beaucoup de caractère…

— Non, t'es clairement une Lydia, qui se sauve avec le bel officier un peu louche parce qu'elle trippe trop sur les uniformes.

— OK, tu faisais pas semblant. Tu connais ça pour vrai. Tu m'impressionnes !

— Je suis un gars plein de surprises. Viens.

Il s'éloigne vers le couloir, elle s'empresse de le suivre. En passant devant la cuisine, elle aperçoit, avec une certaine satisfaction, Zoé et Marc-André, plongés dans une conversation animée, chacun un verre de rouge à la main. La scène lui arrache un sourire.

— Comment tu vas, toi ? demande Antoine.

— Moi ? Comme d'habitude.

Le même vieux boulot, même vieux flirt avec Tristan, son collègue. Le même vieux condo au centre-ville. La même petite vie, sans surprises. Mais lui ? Zoé lui confie parfois des détails, par-ci par-là, sur la nouvelle réalité de son frère. La séparation avec la mère de son fils, la garde partagée, la nouvelle maison en pleine campagne. Charlotte se demande s'il a besoin d'en parler. Ou s'il en a envie.

Du temps du cégep, en tout cas, Antoine était un livre ouvert. Zoé organisait régulièrement des partys chez leurs parents, et la maison était bourrée de monde : des rires, des visages familiers, plein d'amis avec qui jaser… Et, inévitablement, Charlotte et Antoine se retrouvaient sur le patio, vers une heure du matin, un verre de vin en plastique à la main, à regarder les étoiles et à parler du sens de la vie. Tous les sujets y passaient : l'amour, l'amitié, les études, les voyages, l'avenir… Rien n'était tabou.

C'est le rituel qui a accompagné Charlotte à travers ses années tumultueuses, celles passées à grandir, à devenir

adulte. Depuis la fin de l'université, Charlotte a moins souvent croisé le grand frère de Zoé. Pourtant, à chacune des retrouvailles, elle a l'impression qu'ils ne se sont jamais quittés. Leurs conversations, autant les railleries que les sujets sérieux, coulent avec le même naturel.

Mais cette fois-ci, quelque chose est différent. Elle le sent. Antoine traverse une période difficile. Lui et Sonia se sont quittés. Elle était l'amour de sa vie, Charlotte le sait bien. Et le petit Nathan, leur fils… Il doit être tellement chamboulé par tous ces changements, lui aussi.

Il a toujours voulu des enfants, Antoine. Il a toujours rêvé d'une grande famille. Voir son fils une semaine sur deux, c'est certain que ça lui brise le cœur. Charlotte se demande s'il serait sage de s'en tenir aux trucs superficiels, ce week-end. Pour décanter, pour offrir à chacun une bouffée d'air. En même temps, peut-être qu'Antoine a besoin d'en parler ? Et elle, elle est curieuse. C'est tellement un bon gars, Antoine. Lui et Sonia, ils semblaient si heureux… Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Après avoir fait le tour du rez-de-chaussée, Antoine la conduit au sous-sol, jusqu'à une première chambre. Un grand lit, une commode, un coin lecture aménagé sous une fenêtre d'où on peut voir une pente de ski illuminée, plus loin. La tempête s'est calmée, tout comme le vent. La couche de neige s'étend paisiblement sous la fenêtre, teintée de reflets ambrés selon la lumière de

la pleine lune. Une belle bordée de neige poudreuse et étincelante. Antoine dépose la pile de sacs sur le lit dans un grognement et s'exclame :

— Bienvenue dans ta chambre ! Je t'ai laissé la plus petite.

— R'garde si t'es fin.

— Sérieusement, c'est correct avec toi ? Il y en a une plus grande, au fond, avec une salle de bain privée, mais je pensais la donner à Zoé pour qu'elle puisse laisser traîner tout son maudit maquillage…

— Bonne idée. C'est parfait pour moi, ici.

— Marc-André a l'autre chambre, là, indique Antoine en désignant une porte voisine, et Zoé, celle tout au bout du couloir.

— Pis toi, là-dedans ? Tu vas dormir dans le bain ?

— Non, en haut. J'ai la petite chambre à côté de la cuisine.

— Oh, une chambre de serviteur ? Comme dans…

— Je pensais avoir décrété un moratoire sur *Downton Abbey*, la dernière fois qu'on est allés dans un chalet ?

— Inquiète-toi pas, là, je suis partie sur *Bridgerton*.

— Moratoire sur *Bridgerton* aussi.

— T'es plate.

— Je l'sais. C'est pas une chambre de serviteur, le chalet date clairement pas de cette époque-là… En tout cas, c'est lequel, ton sac, qu'on continue la visite ?

Charlotte défait le tas de bagages et en extirpe son sac de nuit, son sac à portable, son sac à dos, son sac à main… Alors qu'elle empile le tout sur l'édredon, Antoine éclate de rire :

— Qu'est-ce que tu fais avec tout ça ? Est-ce qu'on est ici pour un mois, pis t'as oublié de m'avertir ?

— Quoi ? s'étonne Charlotte. C'est juste la base. Vêtements, laptop pour la job, sac d'excursions, sacoche…

— Laptop pour la job ? Sérieux ?

— Ben quoi ? C'est pas mon week-end de *blind date*, c'est celui de ta sœur !

— Pis tu vas m'abandonner pour travailler ? C'est gentil, ça, encore.

— Ben, des fois, il y a des urgences en fin de semaine… Pis le plein air, t'sais, c'est pas trop mon truc… Plutôt celui de Zoé.

— Je sais. Je me souviens encore de la fouille que t'as piquée en ski alpin, quand on a descendu la montagne à Sutton.

— J'essaie de l'oublier, celle-là.

— As-tu pris toutes tes bagosses, là ? Dépêche-toi un peu, il faut que je retourne m'occuper du souper…

— Mon doux que t'es stressant !

Ils continuent à se chamailler en terminant la visite par le balcon adjacent au salon. Avec vue sur le jacuzzi. En fin de compte, il ne fait plus si froid, sous les lampes

chauffantes... Et on aperçoit les lumières du village, à quelques kilomètres. Le paysage est paisible.

S'appuyant contre la balustrade, Charlotte glisse :

— Alors, le travail, ça va ? Comment vont les ambulances ?

— Les ambulances vont bien.

— Pis les patients à l'intérieur ?

— On fait de notre mieux pour qu'ils s'en sortent bien aussi.

Évidemment. Charlotte n'a aucun doute sur les capacités d'Antoine à titre de paramédic ; avenant, à l'écoute, rassurant… Le genre de personne qu'on voudrait à ses côtés pour venir en aide à des inconnus en situation d'urgence. N'empêche, ça doit être difficile pour lui de jongler avec toutes ces responsabilités, et avec la garde partagée...

— Zoé m'a dit que tu faisais pas mal d'heures supplémentaires, ces temps-ci... Je peux te poser une question ?

— Depuis quand t'as besoin de ma permission pour faire ça ? plaisante Antoine.

— Est-ce que tu fais ça pour te changer les idées à cause de ton *break-up* ?

Antoine a une moue qu'elle ne comprend pas. Elle s'en veut d'avoir si maladroitement abordé le sujet de sa rupture, plutôt que de l'avoir laissé en parler de lui-même... Mais elle a toujours été trop curieuse.

— Oui et non, dit-il enfin. Oui, j'ai besoin de me changer les idées. Je passe beaucoup plus de temps tout seul, faque je préfère le meubler pour pas trop tourner en rond chez nous. Je me connais, je finirais par broyer du noir. Pis c'est aussi que j'ai une hypothèque à payer tout seul, maintenant. C'est pas un beau condo dans un duplex tout rénové de Griffintown, comme toi, mais c'est cher pareil.

— Et à la campagne, il paraît.

— Quoi ? dit-il en riant. C'est en banlieue, je suis à dix minutes d'un pont !

— Ben, bravo ! En tout cas, tu fais bien de rester occupé, mais faut pas que tu oublies de prendre soin de toi, aussi. Le travail, c'est pas tout !

— T'es mal placée pour parler, dit-il avec un sourire. Regarde-toi. Tu fais combien d'heures par semaine, à l'agence de pub ? Soixante-dix ?

— Moi, c'est pas pareil. J'ai juste la job. Rien d'autre.

— Parce que tu *veux* rien, à part la job.

— C'est pas vrai, ça.

— Ah ouais ?

Elle plisse les yeux. Oui, peut-être que c'est vrai. Qu'elle n'a rien, à part son travail. Et ce n'est pas exactement par choix… Enfin, c'est plus compliqué que ça. Antoine la connaît trop bien pour qu'elle puisse

se cacher derrière des demi-vérités. Il lirait entre les lignes, comme Zoé aussi sait si bien le faire. Il verrait tout de suite à travers ces artifices. Elle lui doit mieux qu'un masque.

— Excuse-moi, souffle-t-il avant qu'elle ait eu le temps de répondre. J'aurais pas dû dire ça de même.

— C'est correct, voyons. Depuis le temps qu'on se connaît… C'est juste *rough*, le temps des Fêtes, j'ai l'impression d'avoir à me justifier sans arrêt…

Noël a toujours été difficile pour elle. Les réunions de famille ont perdu leur magie depuis le divorce de ses parents, quand elle était enfant... Et depuis la rupture avec Étienne, c'est pire que pire. Toujours ces questions mal placées sur sa vie sentimentale. Toujours ces faux sourires forcés face aux tantes, aux oncles, à la belle-mère. Tout pour ne pas penser à Étienne. Elle fait semblant. Elle ment un peu. *Oui, tout va bien. Je vois un gars avec qui je travaille. Oh, c'est sérieux, enfin, peut-être. Non, il était occupé ce soir… C'est dommage.*

Malgré tout, absolument tout continue de lui rappeler son ex.

— Mais tu me dois pas d'explications, la rassure Antoine. On peut parler d'autre chose.

— Non. Je pense que ça me ferait du bien de dire les vraies affaires... Avant de passer le temps des Fêtes à

raconter des niaiseries à ma famille. Je sais juste pas comment l'exprimer…

Elle se tait, et il lui laisse le temps de réfléchir, de trouver les mots, de formuler sa réponse. Elle lui en est reconnaissante. Elle redresse son chignon, puis, enfin, explique :

— T'as raison, j'ai juste ma job. J'aimerais ça, avoir une vie différente, mais des fois, je me demande si je suis la bonne personne pour le genre de vie dont je rêve.

Elle scrute Antoine, épie sa réaction, mais il demeure stoïque. Enfin, il esquisse un sourire compatissant. Elle reprend :

— J'aimerais retomber en amour. Avoir des enfants. Mes nièces, je les trouve tellement adorables… Mais je sais pas si je serais une bonne blonde. Une bonne mère. J'ai peur que ça soit pas le cas. Faque… je continue comme ça, en espérant qu'un jour, je vais devenir la personne que je rêve d'être. Une Charlotte améliorée. Ç'a-tu du sens ?

— Absolument. Mais…

Il hésite. Est-ce qu'elle vient de dire une niaiserie ? Son cœur s'enfonce dans sa poitrine. Que va-t-il lui répondre ? *Mais c'est complètement con ! Mais c'est inutile, tu changeras jamais ! Mais t'es quand même vraiment pathétique !* Antoine garde les yeux fixés au loin, perdu quelque part dans la forêt qui leur fait face. Elle

attend qu'il reprenne la parole. Enfin, il se tourne vers elle et dit tout bas :

— Je trouve que t'es trop dure envers toi-même. Est-ce que c'est le bon moment pour un *pep talk*, là ? Ou bien, j'attends le milieu de la nuit avec du vin rouge dans un *solo cup* ?

— Tu te souviens de ça ?

— Ben sûr que je m'en souviens. C'est notre tradition ! J'espérais justement qu'on renoue avec cette fin de semaine…

— T'es drôle, toi. Tu veux me remonter le moral, à moi ? Franchement, ce serait plutôt mon tour de…

— Pour de vrai, Charlotte. T'es une bonne personne. C'est juste que t'es rendue un peu comme le *Grinch*, depuis quelque temps.

— Hein ?

— Ton cœur, on dirait qu'il est deux tailles trop petit.

— Ouf ! C'est pas exactement un compliment, ça.

— Attends, je m'explique ! Je dis juste que, quand je t'ai connue, t'étais beaucoup plus proche de tes émotions. Mais en bien, là ! J'ai comme l'impression que, depuis Étienne, t'as forcé ton cœur à rapetisser pour te protéger. Pour moins ressentir. Mais c'est pas grave, être émotif, t'sais. Avoir le cœur trop grand, c'est pas une faiblesse. Tu me disais qu'il faut que je prenne soin

de moi… Tu devrais faire pareil, en te laissant le droit d'être plus émotive avec les gens.

De la grande philosophie de Noël, tout à coup… Elle éclate de rire malgré elle, et ça allège aussitôt l'atmosphère qui s'était alourdie. Soudain, Charlotte se souvient :

— Eille, ton souper !

— Merde, j'ai oublié ! Penses-tu que Zoé et Marc-André ont brassé ma sauce à spag pour pas qu'elle colle dans le fond du chaudron ?

— Zoé ? Jamais de la vie. Mais, entre toi pis moi... Tu crois-tu que ça pourrait marcher entre eux ?

— Je sais pas trop… Il a vécu une rupture, lui aussi, y a pas longtemps. Je lui ai bien dit que je m'attendais pas à ce qu'il devienne mon beau-frère, juste à voir s'il s'entend bien avec Zo. On verra. Pour le reste… Écoute, le temps va sûrement faire son effet.

— C'est ce que je me dis aussi. Pis qu'on devrait crever les pneus de Seb.

— Absolument. Bon, on va voir si ma sauce à spag a survécu ?

* * *

À minuit, Charlotte se réveille en sursaut. Le cauchemar dont elle vient de sortir lui a laissé un goût amer…

Encore une fois, Étienne hante ses rêves. Un mélange de honte et de trouble l'envahit : elle a chaud, mais elle frissonne.

Un verre d'eau. C'est ce qu'il lui faut.

Elle enfile son peignoir de soie et descend à la cuisine. Tout est silencieux, elle avance sur la pointe des pieds. Une part d'elle espérait surprendre Marc-André et Zoé, peut-être en pleine conversation près du feu, ou dans le jacuzzi, mais il semble que tout le monde soit déjà endormi.

Il était clair que Zoé ne laissait pas Marc-André indifférent. Pendant tout le souper, il n'avait cessé de la regarder avec ses grands yeux sombres et un air enjôleur accroché au visage. Charlotte ne pouvait que constater que son amie n'était pas insensible à ses attentions : ses joues ne dérougissaient pas.

Alors qu'elle s'approche du salon, elle remarque que son intuition l'avait trompée ; il y a bel et bien quelqu'un dans le jacuzzi. Charlotte se rapproche un peu de la porte. Elle les voit bien, maintenant. Antoine et Marc-André se font face. Antoine a quelque chose à la main. Une cigarette ? Un joint ? Pour la première fois, elle remarque à quel point sa carrure a changé, depuis le cégep. Il était une échalote. Grand, maigrichon. Maintenant, il est beaucoup plus robuste, avec de larges épaules, un petit ventre aussi qui ne lui déplaît pas du tout… Bien plus